

Daniel Boeri présente

100 cm

**5 juin > 10 juillet 2018**

**Stefano Boccalini  
Fabrizio Basso**

Sur une proposition de Gino Gianuzzi

**APRES MARX, AVRIL**



L'ENTREPÔT - DANIEL BOERI- Galerie d'art contemporain

22 rue de Millo - 98000 Monaco

Tel : +377 93 50 13 14

[www.lentrepot-monaco.com](http://www.lentrepot-monaco.com)



Daniel Boeri vous présente l'exposition

## Après Marx, Avril

avec les artistes **Stefano Boccalini, et Fabrizio Basso,**

sur une proposition de Gino Gianuzzi.

Du 5 Juin au 10 Juillet 2018.

C'est une exposition construite à trois, Stefano Boccalini et Fabrizio Basso sont réunis à l'Entrepôt par Gino Gianuzzi, sous l'éponyme, « Après Marx, Avril ».

Le titre est une citation du poète italien Giuseppe Conte.

*« Mars était froid et triste, mais..  
puis Avril, les prairies, des prodiges  
d'écarlate léger, des cerises et les premiers  
roses »*

C'est une exposition, présentant des sculptures, des drapeaux, des photographies, des dessins... mais surtout avec des mots. Chez ces deux artistes les mots font œuvres. Fabrizio Basso vit à Sestri Levante et Stefano Boccalini vit à Milan, leur approche est sociale et politique, mais ils traduisent leurs engagements dans une dimension artistique et poétique. Les mots font sens ; et prennent leur valeur quelle que soit la manière dont on les reçoit, Chacun les reçoit différemment. Ces mots représentent hier et demain. C'est le mot qui parle, il est le fil commun à travers lequel l'énergie court ...

... à découvrir à L'Entrepôt à partir du 5 juin 2018

## Après Marx, Avril ! par Gino Gianuzzi

« On a toujours des anniversaires : ces jours-ci – comme je l'écris aujourd'hui c'est le 5 de mai – le nom de Karl Marx émerge des étagères de l'histoire ; deux cents ans après la naissance d'un penseur considéré comme le fondateur d'une idéologie qui a profondément marqué notre monde.

Parmi les réflexions consacrées à la pensée marxiste, je retiens celle du philosophe Massimo Cacciari, qui affirme: *“Le Marx encore capable de nous parler n'est ni le prophète politique ni l'intellectuel idéologique. Au lieu de cela, c'est l'analyste du destin du capitalisme, compris comme un formidable système social et culturel qui produit une poussée sans bornes vers la création de nouveaux besoins “... “Le cycle économique capitaliste implique toujours des sujets sociaux différents – celui qui a les moyens financiers, celui qui travaille avec les machines, le consommateur ... il est donc impossible de prévoir une harmonisation. De fait la crise est immanente à chaque moment du cycle: elle est toujours ouverte”.*

Il est illusoire que la crise financière soit une pathologie du capitalisme, alors qu'elle appartient à sa physiologie.

La crise est toujours ouverte, c'est l'espace de vie dans lequel nous évoluons, généralement sans en avoir conscience.

Cela me semble une introduction 'sérieuse' \* au travail des deux artistes qui construisent ce projet d'exposition avec moi, Stefano Boccasini et Fabrizio Basso.

*\* en italien le mot 'serioso' signifie: (la plupart du temps dans le sens de blague ou de spreg.) Sérieux, grave, austère, autoritaire, formelle, soutenue, compate, compatissante, innombrable*

Encore une fois c'est un slogan qui signe le chemin: “Après Marx, Avril”.

Un slogan qui conduit à notre existence, au rapport avec les saisons, à l'attente du printemps et à l'espoir, à la poésie, à l'art.

A' ce propos j'ai trouvé un texte poétique de Giuseppe Conte

<https://www.poetryfoundation.org/poetrymagazine/browse...>

Et je veux souligner que cette introduction c'est comme toujours un pré-texte (il s'agit encore de mots).

On peut oublier Karl Marx – je n'ai jamais lu ses œuvres – et rester dans le domaine de l'art contemporain.

Stefano Boccasini et Fabrizio Basso sont deux artistes qui ont des chemins excentriques par rapport au courant dominant de l'art contemporain, mais bien engagés et très actifs dans des importantes expositions in Italie et à l'étranger.

Dans leur recherche artistique très souvent c'est le mot qui parle: le mot est le fil commun à travers lequel l'énergie court.»

«DOPO MARX, APRILE»

Dimenticare città, nomi, desideri  
di uomo: voglio solo fiorire, rivivere, io  
non più io, ibisco, acacia,  
conca aperta e tremante di un anemone.

Avere piedi e nodi d'erba, io  
non più io, mani guantate  
di germogli, ciglia nuove blu, di  
scorza il torace, spezzato e vivo.

Ho dimenticato tutto, scrivo  
perchè dimenticare è un dono: non  
desidero più che alberi, alberi, prode  
di vento, onde che vanno e tornano, l'eterno

rinascere sterile e muto delle

cose

«Marzo è stato freddo e triste, ma  
poi l'Aprile, praterie, portenti  
di scarlatto lieve, ciliege, e le prime

rose»

*Oublier les villes, les noms, les envies  
de l'homme: je veux juste fleurir, revivre, moi  
non plus moi, hibiscus, acacia,  
creux ouvert et tremblant d'une anémone.*

*Avoir des pieds et des noeuds d'herbe, moi  
non plus moi, les mains gantées  
de bourgeons, de nouveaux cils bleus,  
ecorce la poitrine, brisée et vivante.*

*J'ai tout oublié, j'écris  
parce que l'oubli est un cadeau:  
Je désire plus que des arbres, des arbres, costaud  
de vent, des vagues qui vont et qui viennent, l'éternel*

*renaissance stérile et silencieuse des*

*choses*

*«Mars était froid et triste, mais  
puis Avril, les prairies, des prodiges  
d'écarlate léger, des cerises et les premiers  
roses»*

# STEFANO BOCCALINI

Stefano Boccalini est né en 1963 à Milan où il vit et travaille. Etudiant puis collaborateur de Gianni Colombo à la NABA (Nouvelle Académie des Beaux-Arts), il développe une réflexion sur l'espace comme réalité physique auquel le spectateur est confronté; l'espace devient pour l'artiste le lieu où les individus vivent, partagent des expériences et activent des relations.

L'idée d'un art participatif devient de plus en plus fort avec l'implication du spectateur qui assume désormais le rôle d'acteur : le partage ne concerne plus seulement l'espace public, mais aussi les expériences et les émotions. Dans ces années il mûrit un autre des concepts fondamentaux de sa recherche : « L'autre est tout. Il n'y a pas une catégorie de personnes à qui je m'adresse: il n'y a pas de catégories, mais des gens. La réalité pour moi est d'accepter ce qui m'entoure, et c'est un acte politique, profondément politique. Parce que l'acceptation de la réalité est, pour moi, le point de départ pour construire une nouvelle façon de comprendre les relations sociales et c'est sur cela que je construis mon travail ».

La transformation de la ville et l'influence de ces changements sur le mode de vie des personnes deviennent des aspects de plus en plus importants dans la recherche de Boccalini. En 2001, il fut l'un des fondateurs de Isola Art Center dans le quartier d'Isola à Milan. Stefano Boccalini explore le territoire, la communauté qui y vit, et réactive la condition de citoyen des individus pour qu'ils puissent intervenir directement dans le processus de transformation de leur ville. Ensuite, l'attention se déplace vers le mot écrit, toujours en relation avec le territoire et sans jamais négliger la relation avec l'espace physique et les gens. Le contact et l'amitié avec l'économiste et philosophe Christian Marazzi, qui parle de «linguistique de l'économie» et de son «retournement linguistique », attire l'attention de Stefano Boccalini sur une série de mots liés au contexte économique et financier qui nous ont été imposés dans ces dernières années de crise.

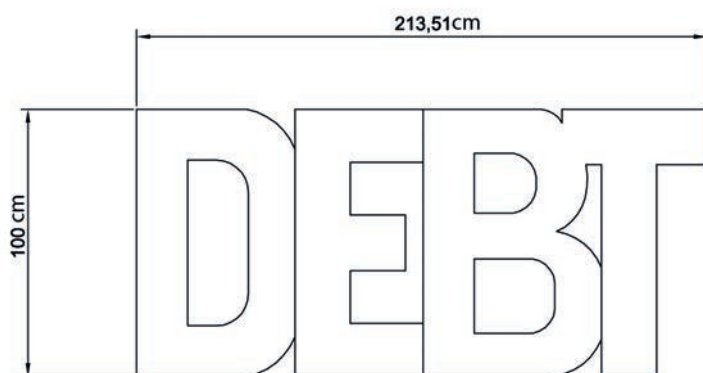


Stefano Boccalini affirme : *«La parole assume un rôle extrêmement important dans le système social contemporain et est devenue un moyen de production et de captation de valeur économique; mais en même temps elle tend de plus en plus à vider sa signification devenant presque un facteur esthétique. Mon travail se développe partant de ces considérations. Le mot qui, par sa présence physique, tente d'être re-distingué à la lumière des nouveaux scénarios sociaux, économiques et politiques qui nous traversent. L'œuvre consiste d'une série de mots imprimés sur papier, froissés, jetés et ensuite récupérés afin qu'ils soient froissés à la vue. L'accent est mis sur la récupération des mots qui sont fondamentaux pour repenser les formes possibles de coexistence et de développement dans une société où le profit régule de plus en plus les relations sociales, et où ceux que nous considérons comme des «biens communs» sont de plus en plus objet d'attaque par ceux qui veulent profiter de la vie elle-même».*

la première édition en italien date de 2014



série PAROLE ( x 10) 2018  
Impression jet d'encre sur papier de coton, plexiglas  
22 x 32 x 5 cm



le due parole sono state realizzate in acciaio inox 304 dello spessore di 2 mm  
la profondità delle due parole è di 25 cm



Stefano Bocalini affirme: «J'ai choisi ces deux mots parce que je crois que cette combinaison modifie profondément la société. Le sociologue et philosophe Maurizio Lazzarato l'explique très bien dans son essai "La fabbrica dell'uomo indebitato" («L'usine de l'homme endetté»), où il montre comment la relation créancier / débiteur est la relation sociale fondamentale qui sous-tend la société contemporaine. A' travers ce paradigme, le capitalisme du troisième millénaire, le capitalisme financier, est capable d'exercer une forme de contrôle sur les subjectivités individuelles et collectives, et il est capable d'influencer les choix des États».





DEBT CREDIT (2017/2018)

Sculpture en acier inox: deux mots DEBT CREDIT  
213 + 302 cm pour une hauteur de 100 cm et un épaisseur de 25 cm.

# FABRIZIO BASSO

Fabrizio Basso est né à La Spezia en 1962, il vit à Sestri Levante (Gênes). Dès son début dans les années 90, il suit une ligne d'intervention incisive, antagoniste, souvent radicale, qui dans l'art contemporain le place dans une position non alignée avec la production et les normes commerciales, mais déplacé vers un territoire contigu, celui de la dissidence et de la communication alternative.

Il se situe entre les artistes qui font de l'art vidéo et de l'art audio, dont il est l'un des premiers et des plus importants représentants en Italie. Il travaille spécifiquement sur les médias : ses principaux moyens d'expression sont la communication politique enregistrée, les émissions de radio et de télévision pirate, les fanzines, les bandes sonores audio, la mémoire et la poésie. Ouvert à la réalisation partagée du travail artistique, il interagit et collabore à pratiquer une sorte d'art de la relation qui le voit opérer souvent dans un scénario en dehors des normes imposées par le système de l'art.

La recherche de Fabrizio Basso couvre la stratégie du pouvoir en ouvrant de nouveaux champs d'action, une confrontation avec les stratégies globales, avec la bio politique, le comportement collectif, la combativité d'en bas, au fin de mélanger plusieurs types de réalité et de redessiner un scénario en dehors des normes. Une forme de résistance, bien que dans le domaine esthétique, car comme le disait Gilles Deleuze «la résistance c'est la création». Il a collaboré avec la galerie Néon et a eu des expositions individuelles et de groupe dans divers lieux en Italie et à l'étranger (galerie continue, Villa Médicis - Académie de France à Rome, les soins, Viafarini Goldankauf et Kunstraum Munchen, Hors contexte Manifesta 7, 48 ^ Biennale de Venise ...). Au fil des ans, il a travaillé avec l'Académie des Beaux-Arts de Rome, avec la Faculté d'architecture de paysage de Gênes et avec HEAD Genève.



I REGUAN INTU LAVACCIU - 2010

Impression sur bâche/ 99 x 221 cm / pièce unique

phrase en dialecte des Cinque Terre + une phrase italien  
«5 enfants roulent sur le plateau de Lavaccio + un point noir  
tous ensemble roulent sur le ventre vers le gris bleu de la mer»

Lieu : Lavaccio

«Travail dans les Cinque Terre, la banderole positionnée sur le plateau de Lavaccio, où j'ai grandi, description d'un souvenir d'enfance par le texte de l'artiste, reconstitution de la mémoire par le mot.»



NEGARE L'IMAGINE (NIER L'IMAGE) 1999

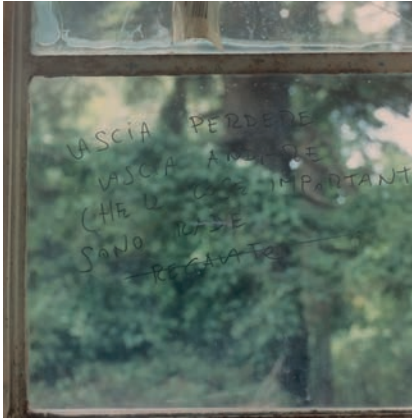
Impression sur rhodoïd

127 x 219 cm / pièce unique

«Une discussion créée à partir d'une newsletter en ligne qui implique différents artistes, critiques d'art, pour définir le concept de l'image. (Carolyn Christov -Bakargiev, Cesare Pietroiusti, Emanuela de Cecco, Cesare Viel, Emilio Fantin...): le pouvoir se montre à travers l'image.

Cette idée est née lors d'une résidence à l'Hôtel 31, à New York.

L' Empire State Building est visible de ma chambre d'hôtel mais disparaît totalement les jours de brouillard. L' Empire State Building, symbole de la forme américaine a disparu aujourd'hui avec le brouillard....»



CINQUE TERRE 1, 2010

Poesie de Giovanni Boine « Les choses tres importantes sont rares»

Fragment de dialogue, mélange de dialecte et italien dans les Cinque Terre, lié à la mémoire du lieu

Photographie encadrée, écriture sur vitre  
33,3 x 33,3 cm



CINQUE TERRE 2, 2010

«Roulez»

Fragment de dialogue, dialecte et italien dans les Cinque Terre, lié à la mémoire du lieu

Photographie encadrée, écriture sur vitre  
33,3 x 33,3 cm



CINQUE TERRE 3, 2010

«Tu m'as vendu une veste mais elle est coupée»

Fragment de dialogue, mélange dialecte et italien dans les Cinque Terre, lié à la mémoire du lieu

Photographie encadrée, écriture sur vitre  
33,3 x 33,3 cm



## PAROLE, (MOTS) 1999

PVC, Bille de plomb

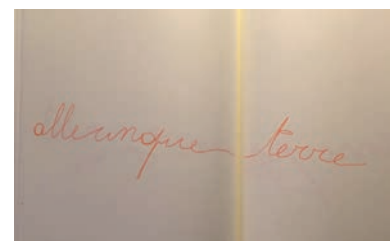
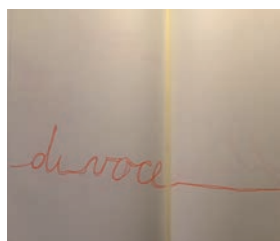
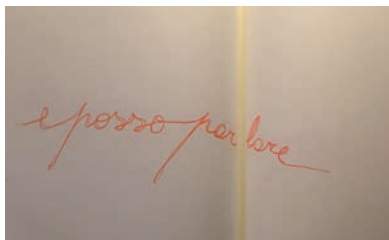
12, 5 x 14 cm

1 kg de mots

C'est une pièce collaborative qui a été créée à l'occasion de la 48<sup>ème</sup> Biennale de Venise en 1999.

J'ai demandé à des artistes de m'envoyer des mots.

Il s'agissait de réaliser une pièce symbolique sur le poids des mots. (à proprement parlé)



## CINQUE TERRE, 2016

livre orange

«Je peux parler avec un filet de voix,  
au Cinque Terre,  
avec un filet de voix  
avec un filet de lumière

Pour parler avec un filet de lumière je me sers de la parole comme lumière

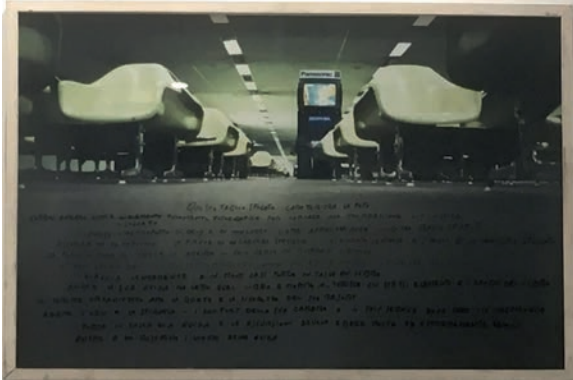
Je peux écrire avec la lumière sur une pergola dans les Cinque Terre  
Par là passent des touristes internationaux, Dans quelle langue je peux écrire ?

Je peux parler en patois

je peux parler en anglais

je peux parler aux touristes

ou je peux parler aux personnes qui vivent dans les Cinque Terre»

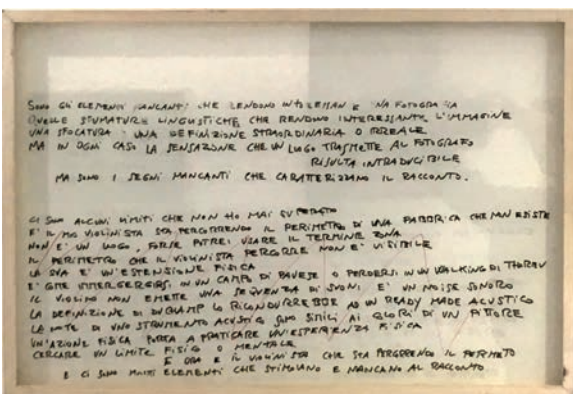


## BANGKOK AIRPORT, 2002

Photographie encadrée, écriture sur verre  
51,5 X 76,5 cm

«Cette prise de vue instantanée caractérise la photo.  
J'ai pris cette photo à l'aéroport de Bangkok  
J'ai utilisé une vitesse d'exposition très longue.»

L'ethnologue voyage lentement comme le touriste lent.  
Ils ont étudié le même livre sur les Dogons.  
Le guide montre à l'ethnologue les mêmes lieux que le livre,  
C'est un tourisme intellectuel.»



## LE JOUEUR DE VIOLON

écriture sur vitre  
51,5 x 76,5 cm

«Il s'agit des éléments qui manquent pour comprendre réellement une photographie.  
Certaines nuances linguistiques mettent en lumière une définition extraordinaire ou irréaliste.  
Mais en tout cas l'impression qu'un lieu donne au photographe reste intraduisible.»

Ce sont les signes qui manquent à caractériser la narration  
Il y a des limites que je n'ai jamais dépassé

Mon joueur de Violon marche dans le périmètre d'une usine qui n'existe pas. Ce n'est pas un lieu mais plutôt une zone.

Le périmètre n'est pas visible.

C'est comme s'immerger dans le domaine de Cesare Pavese ou se prendre sur le chemin de Henry David Thoreau

Le violoniste ne fait pas de sons mais plutôt un bruit

On dirait selon Duchamp, un ready made acoustique. Les notes sont comme des couleurs.

Une action physique qui entraîne une expérience physique pour trouver une limite physique et mentale.

Et maintenant le joueur de violon va marcher sur le périmètre.

Et ce sont des éléments qui simulent mais aussi qui manquent à la narration.»

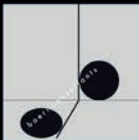




**EXPOSITION - VENTE**  
Ouvert au public du lundi au vendredi  
de 15 à 19h. Le samedi sur RDV.

22, Rue de Millo - 98000 Monaco

Open your Mind...



- La Double Audace -

[www.lentrepot-monaco.com](http://www.lentrepot-monaco.com)  
Programmation : Daniel Boéri  
+ 33 6 28 06 75 86 - +377 93 50 13 14

